

CALL 911 records

Je te laisse te présenter

Abdel de l'association call 911. Je présente mon rôle ?

Oui

Dans un premier temps, je fais de la médiation culturelle. Je suis aussi de relations publiques, de la programmation, aide aux porteurs de projet, et le suivi pédagogique des porteurs de projet et des artistes qu'on suit régulièrement au fur et à mesure des projets. Je fais aussi office de coordinateur au sein de l'équipe. Principalement pour chaque projet ? On a 4 projets à l'année. Il y a « le battle of the year », « urban connexion », le festival « high school » et le festival « hip hop days ».

Tu peux dire deux mots sur chaque projet?

Alors, le Battle of the year, c'est une étape, c'est une qualification pour l'évènement de Montpellier. Un concours de danse... c'est la qualification du concours organisé à Montpellier, c'est une étape avant la finale à Montpellier. Ce projet, on l'a amené à Lille parce qu'il y a un gros potentiel en danse et on a toujours le même problème : pas assez de structures et pas assez d'évènements qui mettent en valeur cette discipline. Il était important pour nous... En fait, à la base, on voulait créer un gros évènement en danse hip hop et comme ça existait déjà ailleurs et qu'il y avait cette possibilité de faire une qualification, on a demandé à organiser cet évènement. Tout autour de ça le but c'est de mettre en valeur les danseurs du Nord Pas de Calais avant tout, aussi en les confrontant avec d'autres équipes qui viennent du tout le Nord de la France, mais vraiment la France partagée en 2... Autour de cet évènement, on organise aussi des rencontres, des stages de professionnels, des masters classes avec des danseurs de qualité, professionnels on va dire. Voilà, puis créer aussi de l'animation vers des jeunes qui ne pratiquent pas, dans le but aussi de créer un évènement en visant un large public.

Ensuite, Urban connexion, c'est dans le cadre de « quartier d'été ». C'est un projet qui est une réponse à un appel d'offre d'abord de la région qui voulait que le hip hop ou les cultures urbaines, comme certaines institutions l'été l'appellent, soit représenté dans nos quartiers l'été. Et aussi la volonté de créer un grand évènement dans nos quartiers l'été. Ce qui manque en fait. Parce que c'est souvent des petits projets dans chaque quartier et là, il y avait une volonté de la part de la région de vouloir faire un évènement un peu plus grandiose que les petites fêtes de quartier. Et aussi créer un réseau d'association, se mettre d'accord entre plusieurs associations de culture urbaine, se mettre ensemble et créer un évènement. A la base, c'était ça. C'est la quatrième édition en 2007, 2008 la cinquième. Le projet a pris forme au fur et à mesure du temps parce que c'est aussi un évènement mobile, tous les ans on change de territoire. Ça se passe dans toute la région Nord Pas de Calais. Il y a, à peu près, toujours la même chose : il y a un côté évènement et en amont des stages, des ateliers. Là c'est plus à un niveau initiation et amateur parce qu'on organise souvent des évènements dans des endroits où il n'y a pas beaucoup d'évènements dédiés aux jeunes. En plus, une forte population en demande de nouvelles activités comme le hip hop. On répond à cette demande avec cet évènement. On organise un concert et en amont on organise des ateliers pratiques artistiques avec les disciplines du hip hop.

Pour organiser ces ateliers vous travaillez avec les structures... ?

Exactement, on s'appuie sur, si je prends l'exemple des deux dernières années, c'est essentiellement sur les communautés d'agglomération. Aujourd'hui c'est le meilleur moyen pour nous de travailler confortablement et ... Déjà, au niveau communauté d'agglo travailler la

communication c'est vraiment très valorisant parce qu'il suffit de balancer l'info à la communauté d'agglo pour que toutes les villes soient au courant des événements. A travers la communauté d'agglo on arrive à travailler directement avec la plupart des structures sociales, socioculturelles du territoire visé. Ça démarre par cette organisation, qui est la communauté d'agglo jusqu'au jeune, aux usagers des ateliers ou du public concerné. On est en étroite relation avec toutes les personnes d'un territoire, du maire, du président de la communauté d'agglo au petit gamin de quartier.

Le festival high school. Je n'ai pas précisé les périodes. Le battle c'est au mois d'avril, urban connexion c'est essentiellement au mois de juillet puisque quartier démarre le premier juillet jusqu'au 30, le festival high school correspond aux vacances de la Toussaint, donc de la rentrée scolaire, comme son nom l'indique en anglais « high school » c'est haute étude, enfin université ou je ne sais pas. On voulait donner un sens plus scolaire et plus pédagogique aux stages, aux ateliers qu'on fait régulièrement. C'est exclusivement un événement fait de stages. Il se peut qu'on fasse aussi un petit concert ou un battle mais ce n'est pas l'essentiel. Là le but c'est essentiellement de proposer aux artistes confirmés ou amateurs. On parle déjà d'artistes, on ne parle plus de jeunes n'ayant aucune connaissance de la culture hip hop. Là on parle d'artistes, c'est des gens qui ont déjà fait leurs premiers pas de chanter, de danser ou de graffer ou de faire de la musique. Donc on leur propose une dizaine de jours de rencontres, de stages professionnels avec des acteurs connus et reconnus de la culture hip hop. C'était une volonté de créer... dans un premier temps, ce festival a été créé pour amorcer un projet de création d'école de hip hop, c'est pour ça qu'on l'a appelé comme ça « high school ». L'objectif premier c'était de créer une école du hip hop, c'est-à-dire un lieu où il y a des formateurs et on apprend à graffer, on apprend toutes les disciplines de la culture hip hop. Mais avant de créer cette école on savait que le chemin serait long et qu'il fallait mettre en route une sorte de préformation ou un contenu vraiment pédagogique adapté pour pouvoir être accueilli dans un lieu. Le deuxième objectif c'est aussi d'arrêter de faire, parce qu'il faut savoir que la culture hip hop elle démarre des quartiers, on a souvent recours à des lieux tels que des centres sociaux ou des MJC pour organiser ces ateliers. Et nous notre 2ème objectif c'était de faire sortir le hip hop du quartier, pas de la dénaturer mais d'organiser ces stages dans des lieux mieux adaptés. C'est-à-dire que par exemple si on fait un stage en MAO, Musique Assistée par Ordinateur, on va le faire adapté avec un matériel vraiment performant et surtout avec une salle insonorisée. Qui dit salle insonorisée, dit changement de lieu et même géographiquement, sortir les jeunes du quartier, qui puissent se repérer dans toute la métropole. Parce qu'on organise des stages un petit peu dans la métropole lilloise, le but c'est aussi de montrer aux artistes amateurs les différents qui leur ont été mis à disposition mais que eux ne connaissent pas parce qu'ils restent cantonnés dans les centres sociaux. Par exemple, la danse, il y a beaucoup de danseurs qui dansent dans des salles de sports juste dans leur quartier. Là le but, si on fait un stage c'est de le faire dans un lieu vraiment approprié avec des miroirs, avec un parquet et une salle avec sono. Voilà, c'était le 2ème objectif de donner un sens un petit peu plus pro aux stages et aux ateliers. Voilà pour high school. Il n'y a aucune remise de fin de stage, il n'y a aucun truc formel. C'est basé uniquement sur les valeurs du hip hop. C'était une amorce d'une école du hip hop qui devait voir le jour, que pour l'instant, il y a aussi la mairie de Lille qui veut faire une maison du hip hop, pourquoi pas proposer aussi ce projet, quelques sessions de stage que nous on fait déjà dans cette maison du hip hop.

Ensuite il y a le festival hip hop days. Le festival hip hop days c'est le premier projet de l'association. Lors de la création de l'association en 2000, il était important pour la culture hip hop d'avoir un moment fort dans l'année où toutes les disciplines étaient représentées. Ça passait forcément par un festival comme hip hop days : une date de danse, une date de concert de rap, une zone de graffiti et des débats, des rencontres, des échanges. Au fur et à mesure le festival a pris de l'ampleur. C'est devenu une vitrine pour les artistes régionaux, c'est aussi le but du festival. C'est aussi de montrer un peu tous les artistes de la région, montrer l'émergence des artistes locaux. A travers ce festival montrer l'émergence des artistes locaux et régionaux en les associant à des têtes d'affiche comme on les appelle. Les têtes d'affiche on en a besoin parce que c'est des gens reconnus qui amènent du monde dans les salles donc le fait de les ramener, de mettre des premières parties, les gens sont là. Voilà pour cela pour ceci. Et depuis 2000, le festival est vraiment devenu un rendez-vous incontournable dans la région. Il y a eu des hauts, des bas au niveau de la

programmation, de l'affluence du public, tout dépend de la programmation. Tu veux que j'en parle maintenant des difficultés ?

Vas y.

Ça reste quand même, bien que ce festival perdure au fur et à mesure du temps, on pensait qu'au bout d'un moment la culture serait enfin reconnue à travers ce festival, en fait elle ne l'est toujours pas. On le remarque quand on demande plus de moyen pour continuer à le faire. Et aussi les responsables de salles qui sont un petit peu pas très réceptifs par rapport à ce qu'on fait, à cause de la mauvaise image du hip hop, que les gens s'imaginent eux même. Voilà les quelques difficultés : le financement et le blocage de certaines salles et pour nous c'est super important, parce que comme je disais tout à l'heure pour le festival high school, il n'est plus question de faire des concerts dans des lieux non adaptés. Là cette année, on s'est encore retrouvé à faire une ou 2 dates soit à l'étranger, soit dans des salles plus petites, ou des salles non équipées. C'est un petit peu dommage, et on a recours maintenant à faire des coproductions avec des salles. C'est le seul moyen pour nous de continuer le combat à travers le festival.

Votre travail, tu penses qu'il a fait évoluer cette situation là ? la situation actuellement de la diffusion de la culture hip hop.

C'est aussi un problème peut-être interne à la culture hip hop aussi, qui a ses limites. Depuis le début on essaie de rendre la culture un peu plus professionnelle. C'est vrai qu'en ayant beaucoup de bâtons dans les roues et tout, de la part des financeurs ou des salles on essaie de continuer mais on stagne. On stagne un petit peu, c'est là la difficulté.

Vous par rapport aux artistes, qu'est-ce que tu pense que votre travail apporte ? Est-ce que tu penses que vous avez structuré un réseau local ?

Je ne comprends pas ta question.

La situation des artistes avant et maintenant est-ce qu'elle a évolué ?

Ce qui s'est passé c'est que depuis la création de cette structure. Le nombre de stages, de rencontres, de chances qu'on a donné à certains groupes, à certains graffeurs a fait qu'il n'y a pas eu de renouvellement d'artistes. Beaucoup d'artistes se sont formés, ont mené leurs projets et volent de leurs propres ailes. On a un pôle d'aide aux porteurs de projet donc la plupart des artistes, on leur a donné des coups de main, une visibilité aussi. Ce qui fait que certains groupes ont réussi, peut être pas grâce à nous mais ça a été un start in bloc pour beaucoup d'artistes, effectivement. Après c'est une culture aussi, la plupart des pratiquants de la culture hip hop sortent des quartiers et leurs vies changent énormément, ça il faut le savoir. Il y a beaucoup de gens qui ont arrêté en cours de route, il y a des gens qui ont continué. Là plupart des groupes qu'on voit maintenant, qu'on entend à la radio, qui ont plus ou moins réussi, on les a fréquenté aussi. Ils ont déjà fait des concerts dans des premières parties. On ne va pas dire que c'est grâce à nous, mais on a créé aussi un système économique. On a quand même créé une économie entre nous, il y a certains ateliers c'est des artistes de la région qui sont intervenants, donc il y a de l'argent qui circule et il y a une économie. Tu as des structures qui, si tu prends le cas d'un graphiste, le mec à la base il a rien. Il a juste un ordinateur pour faire ses créations. On travaille avec lui une année, une 2ème année. Puis il suffit que le graphiste fasse une affiche ou 2 du festival hip hop days pour qu'il est un nom et qu'il puisse se structurer aussi. Généralement ce qui nous arrive c'est que le mec il revient trois ans plus tard avec une société et ce n'est plus les mêmes tarifs. C'est là qu'on s'aperçoit qu'il y a un travail de fait. Comme les intervenants, ils ont commencé avec un certain prix. Aujourd'hui, ils ont pris du poids et ce n'est plus les mêmes tarifs. Donc pour nous c'est des signes que ce qu'on fait ça fait évoluer.

Est-ce que tu peux nous parler sur le territoire sur lequel vous travaillez ? Sur le rayonnement de votre action ?

On intervient sur toute la région Nord Pas de Calais. On a un pôle de prestation d'ateliers, de stages ou aussi beaucoup de structures nous appellent pour produire des événements ou leur donner un coup de main. On s'aperçoit qu'on couvre un petit peu toute la région Nord Pas de Calais, 59 et 62. A travers Urban connexion, c'est l'évènement un petit peu mobile donc si je t'énumère les différents territoires, il y a dans le Pas de Calais à Carvin, dans le Douaisie à Douais, Boulogne-sur-mer et une autre étape à Bruay la Buissière. Après, ça dépend de quelle manière on intervient. En tout cas on est mobile sur toute la région que ce soit en terme de prestation d'ateliers, de création d'évènements. Récemment, on a fait un battle à Calais, c'est à 150 Km d'ici. Notre force de frappe, entre guillemets, elle n'est pas limitée. Aujourd'hui on a aussi une volonté de communiquer nationalement. A travers notamment la constitution d'un réseau de festivals, ou même d'un réseau de contacts à travers la France. On est en train de finaliser tout ça pour voir comment on peut communiquer le plus vite et le plus large possible. Le fait de travailler aussi avec la Belgique parce que depuis toujours l'association a travaillé avec la Belgique à travers 2 dispositifs, il y avait le Fond Social Européen. Il n'y avait pas vraiment de critères d'obligation de travailler avec la Belgique mais le fait qu'on soit, qu'on est cette proximité avec la Belgique et puis il y a aussi un réseau hip hop en Belgique concentré sur la capitale, Bruxelles, et aussi à Gand. Il y a un fort réservoir d'artistes et de graffeurs en tout genre, de la culture hip hop. Ça favorise aussi l'échange et la mobilité, la proximité avec l'artiste et aussi avec le public. Il y a aussi le dispositif Interreg formé par quelques structures de Belgique et trois structures dans le Nord qui favorisent aussi les échanges d'artistes. Nous, on a eu une grande difficulté à travailler avec le réseau hip hop de Belgique car le dispositif nous permettait uniquement d'intervenir dans une courte, dans un petit rayonnement en Belgique ça c'est arrêté à une vingtaine de kilomètres. Il n'y avait Gand ni Bruxelles de compris dans ce périmètre. Dans cette tranche, dans cette partie de la Belgique il n'y a aucun réseau hip hop, donc on a toujours eu des difficultés pour créer un lien et vraiment faire la connexion avec le réseau Nord Pas de Calais. Mais ça ne nous a pas empêché d'aller chercher des artistes, de les mettre en 2ème partie que depuis la création de l'association on a toujours travaillé avec la Belgique mais la Belgique n'a jamais travaillé avec nous. Ça c'est les inconvénients qu'on a eu. Ceci étant, on pourrait continuer avec la Belgique, on avait énormément de projets mais on n'a jamais réussi à trouver une structure qui pouvait rentrer dans le dispositif. Les principales difficultés c'est aussi la partie administrative, qui est conséquente. Enormément de choses. Ce n'est pas ma partie à moi. Je sais qu'au niveau de la gestion financière, avec le dispositif Interreg c'est vraiment difficile. C'est des remboursements à hauteur de 40%, il y a des choses qui passent dans la gestion à notre nom en investissement. Cette année je pense que c'est fini ce travail avec Interreg, c'est dommage mais on ne va pas persister dans un truc où on trouve trop de difficultés. Ça nous prend énormément de temps.

Quels sont vos partenaires, avec qui vous travaillez ? Partenaires associatifs ou d'autres structures qui travaillent sur la culture hip hop en France ?

On n'arrête le transfrontalier.

Oui, prend d'abord le local puis après...

Alors au local, on travaille avec déjà les salles, les lieux culturels, avec les maisons folies. Ça fait partie de la mairie de Lille mais bon. On travaille avec les salles, avec les centres sociaux, les MJC il y a beaucoup de partenariats entre nous, des associations culture hip hop on travaille avec Up rock, avec Secteur 7. Maintenant il n'y a pas énormément de structures cultures urbaines dans la région, il y en a énormément, mais comme nous a déjà une certaine expérience on a des difficultés à travailler avec eux, ils sont bénévoles. On est les seuls à être salariés avec Secteur 7. Les autres c'est des bénévoles, des gens engagés, des artistes, qui se sont constitués en association et qui ont fait des partenariats au cas par cas, selon les événements. Mais on travaille plus avec des

structures socioculturelles et les maisons folies. Au niveau national, on travaille depuis un an maintenant avec le réseau festival hip hop, avec l'Original à Lyon, avec Attitude à Montpellier, avec ... à Perpignan, je te donnerai le nom, et également avec Pick Up à Nantes. Après, tout le reste, c'est plutôt des artistes, des réseaux, des personnes indépendantes, des attachés de presse, des partenariats avec des magazines comme Rapmag, des contacts personnalisés en tout cas. Ce sont des gens qu'on connaît et avec qui on bosse. En structure, il n'y a pas vraiment de structure hip hop capable de suivre la cadence pour moi.

On peut revenir un peu sur Urban connexion ? Par rapport à ce projet vous envisagez comment la relation avec le territoire sur lequel le projet va être mené ? Avec la population du territoire ? Quels sont les objectifs de cette action ? Est-ce que tu peux en mesurer les retombés ?

Comment on travaille le lien avec le territoire ? On prospecte d'abord au niveau de la région et des partenaires avec qui on bosse. J'ai oublié un partenaire très important, je les ai complètement zappé. Mais comme on travaille toujours ensemble ils font partie intégrante du truc, c'est RIF. RIF, on va dire que sur le festival Urban connexion avec cette association qui a énormément de contact et qui a une quinzaine d'année d'expérience dans toute la région, qui promeut aussi la culture hip hop, toutes activités pour les jeunes en tout cas. A travers eux et leur réseau on arrive souvent à trouver des lieux en quête d'évènements ou d'activités. On parle de territoire, ça part souvent d'un maire ou d'un conseiller régional qui dit : voilà sur ce territoire il y a une forte demande, il y a des gens capables de travailler avec vous sur tel ou tel évènement, donc on fonce. Dans un premier temps on rencontre les responsables, le maire, comme je disais tout à l'heure le président de la communauté d'agglo ou simplement le coordinateur. L'année dernière par exemple, pour Urban connexion, on a travaillé avec un coordinateur d'activités socioculturelles, un gars qui est responsable de tous les centres sociaux de la métropole de Boulogne. Dans un premier temps on arrive, on propose le projet Urban connexion, voilà c'est un évènement, en amont on fait des stages, de l'initiation. L'objectif c'est d'amener de l'activité, l'été, pour les jeunes qui ne partent pas en vacances. Ce critère là il est super important. On a conscience qu'on est là pour proposer de l'activité, dans un premier temps. Ensuite, on sait pertinemment que quand on propose une activité hip hop, on rencontre souvent un public déjà amateur, il y a déjà des artistes sur place ; la 2ème étape c'est : on essaie de trouver une structure culturelle en relation avec les jeunes ou en relation étroite avec le mouvement hip hop. Par exemple à Boulogne, j'ai rencontré une structure sociale qui animait des ateliers d'écriture et qui connaissait parfaitement les principaux graffeurs, les principaux danseurs et rappers de Boulogne. C'est un lieu de passage, donc je me suis appuyé sur eux, pour rencontrer tout le monde, faire un premier constat des besoins : il n'y a pas de danseurs à tel endroit, il y a des danseurs mais il n'y a pas de salle, il y a des rappers mais il n'y a pas de salle de répétition, il n'y a pas de concert. On reprend tous ces éléments, tous ces besoins et on essaie d'y répondre à travers Urban connexion. Dans un premier temps, il y a une partie du public qui profite de l'activité hip hop uniquement pour passer du bon temps, et une autre partie qui est là pour intégrer le réseau, se perfectionner on va dire. Tout dépend du niveau aussi. Il nous arrive aussi, bien qu'on s'appuie bien qu'on fasse essentiellement de l'initiation, il nous arrive de faire du perfectionnement ou des masters classes pendant Urban connexion. Ensuite, un public, notre public plus large, on va dire la tranche d'âge 10-75 ans, c'est essentiellement quand on organise des concerts, des spectacles de danse. Là on retrouve un public vraiment varié, et dans le village associatif aussi. C'est un public large, on a à faire à toute personne, à tout public.

Par rapport aux gens qui ont partagé aux ateliers d'Urban connexion ? Comment ça se passe après ? Est-ce que tu as des retours ? Est-ce qu'après ça permet de mettre en place des choses quand vous partez ?

En retombées, pour nous, si je prend 2006. Ici on a fait Urban connexion, les retombées c'est par exemple c'est un projet à long terme lancé par la ville et les structures socioculturelles, c'est un projet de culture urbaine. C'est nous qui nous en occupons, on fournit des intervenants, on crée des évènements dans le Douaisie. On crée aussi les liens entre les artistes amateurs du

Douaisie et ceux de Lille, ça crée des échanges. On a même fait une date hip hop days dans ce territoire parce que ça fait 2 ans qu'on travaille avec ce territoire. Pour nous, amener une date hip hop days, c'était essentiellement, d'était l'aboutissement d'un travail.

Pour les personnes qui ont participé à l'atelier...

Il y a différentes catégories parce que Urban connexion, comme je disais, c'est essentiellement de l'initiation. Alors, c'est souvent de la demande de prestation d'atelier ou de l'accompagnement d'aide aux porteurs de projet. On garde un lien informel. Les retombées ne sont pas immédiates. Eux, ils acceptent ce projet, ça se passe chez eux. Le temps de faire le bilan chez eux et de voir l'émulation comme je disais tout à l'heure, ce qu'on a provoqué. Dès qu'il y a vraiment un gros travail à faire, ils nous rappellent. Ça se fait dans le territoire ici mais aussi dans les territoires voisins. Par exemple, l'année dernière on est intervenue à Boulogne, il y a une ville à côté qui s'appelle Calais qui a vu ce qu'on a fait là bas, qui a vu ce qu'on était capable de faire. Ils nous ont sollicité pour qu'on organise un évènement chez eux. Les retombées sont... c'est vrai que financièrement c'est pas des grosses retombées, on n'attend pas non plus que ça. Il y a les liens artistiques, il y a une première expérience pour les jeunes de l'art, culture hip hop et j'espère que ça continue. On garde contact, on garde les liens, maintenant on connaît ce territoire, on sait qu'il y a des salles, on sait comment communiquer. Ça élargit un peu le réseau. Et aussi pour communiquer dans la région, il y a pleins de villages, il y a beaucoup...il y a même des grandes villes comme Boulogne qu'on ne connaissait pas du tout. Avec cet évènement là, ça nous aide à nous repérer sur le territoire, à voir qui fait quoi, comment... c'est ça les retombées. Il y a énormément retombées, elles sont artistiques aussi bien que financière. On devrait faire un bilan au bout de 5ans, mais je pense qu'il y a beaucoup de choses dans les trucs là qu'on ne connaît peut être pas nous même. Toute façon, ce qu'on fait pour le moment, au bout d'un moment, on pense qu'en organisant juste un évènement ça va s'arrêter là, mais en fait ça continue au long terme.

Les objectifs de l'association ?

L'association a été créée en 2000. Au départ c'était un groupe d'artiste qui voulait créer un album et qui avait trouvé cette solution de se structurer en association pour pouvoir produire et distribuer eux même leur produit. Comme l'association a été créée en 2000 et qu'il y avait la possibilité de créer des emplois jeunes, ils ont saisi cette opportunité et c'est devenu plus professionnel. Ils ont répondu à l'objet : l'objet de l'association c'était de promouvoir la culture hip hop à travers la production discographique, la diffusion, l'évènementiel, les concerts, les battles, les spectacles et la transmission à travers les stages, les ateliers de toutes les disciplines du hip hop avec trois niveaux : l'initiation, le perfectionnement et le master classe. Le fait d'avoir créer ces portes, on contraint ce groupe d'artiste à arrêter leur projet professionnel et plutôt viser un plus large public parce qu'il y avait une très forte demande de structuration du milieu hip hop. C'est de là qu'est né vraiment le projet de l'association. Au fur et à mesure du temps, on s'est un petit peu élargi, avec un pôle en plus l'aide aux porteurs de projet. Il y a une personne dans l'association qui est chargé d'accueillir soit des artistes, soit des étudiants qui veulent monter une asso. Comme on a accumulé assez d'expérience aujourd'hui on veut aussi transmettre cette expérience.

CALL 911

Tél. +33 3 20 911 911

79 rue Gantois - BP 30365 / 59020 Lille cedex (France)